

Pistes pédagogiques du n°4



Ah, la famille !

1. INTRODUCTION

Une famille, tout le monde en a une. Ce mot cache pourtant une multitude de schémas, de cas particuliers.

Cocon ou prison, lieu de contraintes ou d'épanouissement, la famille peut être vécue de différentes façons.

Ce numéro va permettre aux enfants de prendre conscience des rapports qu'ils entretiennent avec leur famille et de définir la famille en tant que phénomène pratiquement universel, c'est-à-dire tout ce que cette notion implique (présence d'enfants, vie en commun, durabilité, etc.) et tout ce qu'elle n'implique pas nécessairement (relations d'affection, etc.).

2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES DES DIFFÉRENTES PAGES

PAGE 3: UNE FAMILLE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

> Enjeux philosophiques

Le mot «famille» peut signifier les personnes apparentées vivant sous le même toit (le père, la mère, les enfants). Au sens figuré, ce mot sert également à désigner l'une des divisions employées dans la classification des animaux, la famille des bovidés par exemple. Le mot famille peut aussi être utilisé en mathématiques pour désigner un ensemble d'ensembles. Il convient donc d'aider les enfants à définir le mot «famille».

> Questions pour lancer le débat

- Ton papa et ta maman font-ils partie de ta famille ?
- Le compagnon de ta maman fait-il partie de ta famille ?
- Le chat et le chien qui vivent avec toi font-ils partie de ta famille ? Et le canari ?
- Si je m'appelle Dupont et que tu t'appelles Dupont, sommes-nous de la même famille ?
- Si mes grands-parents sont décédés, font-ils encore partie de ma famille ?
- Si plusieurs personnes vivent sous le même toit, font-elles partie de la même famille ?
- Si plusieurs personnes pratiquent la même religion,

font-elles partie de la même famille ?

- Si plusieurs personnes ont la même couleur de peau, font-elles partie de la même famille ?
- Est-il possible de ne pas avoir de famille ?
- Est-il possible de se détester et de faire partie de la même famille ?

> Compétences

Les compétences des ateliers philo sont toujours les mêmes. Elles sont détaillées dans l'introduction générale du dossier pédagogique précédent (sur les limites) en pages 2 et 3.



> **Enjeux philosophiques**

Nous construisons notre identité en prenant conscience de ce qui nous différencie des autres et de ce en quoi nous leur ressemblons.

Pour aborder ce thème, il est important de distinguer les termes «identique» et «ressemblant».

• Pour information:

«Quand on repère des différences entre les choses, quand on les sépare l'une de l'autre, on les différencie ou on énonce des distinctions. Classer, mesurer, sont des activités qui reposent sur la capacité d'établir des distinctions. Les distinctions sont à la base des jugements pratiques. Il est particulièrement important d'amener les enfants à découvrir des différences parmi des choses qui paraissent semblables, non seulement les formes de distinctions les plus évidentes mais aussi celles qui se décèlent par petites perceptions afin d'arriver à une observation plus fine.»

Matthew Lipman, Elfie.

En habituant les enfants à ce genre d'exercices dès leur plus jeune âge, l'enseignant leur permettra d'acquérir certaines habiletés à penser qui seront transférables dans d'autres disciplines comme les mathématiques, la grammaire, la géographie, etc.

Exemple: faire la distinction entre carré et triangle, nom et adjectif, colline et montagne, etc.

> **Questions pour lancer le débat**

- Deux choses peuvent-elles se ressembler même si l'une est très grande et l'autre très petite?
- Deux choses peuvent-elles se ressembler même si leurs ressemblances ne se voient pas?
- La même personne peut-elle sembler différente d'un jour à l'autre?
- Une chose comme le ciel reste-t-elle identique?

• Être semblable et être différent

- Est-il possible que les membres d'une famille se ressemblent physiquement mais aient des caractères différents?
- Est-il possible que les membres d'une famille soient physiquement très différents mais très semblables dans leurs comportements?
- Pourrais-tu avoir plus de ressemblances avec ton ami(e) qu'avec ton frère (ta sœur)?
- En quoi tous les membres de ta famille se ressemblent-ils?
- De quelle manière certains membres de ta famille sont-ils comme les membres d'une autre famille?

> **Activité**

Définir les ressemblances familiales

La consigne donnée à l'élève pourrait être la suivante:

Dans cette liste, entoure ce qui correspond à des ressemblances familiales?

Avoir de grandes oreilles – être un être humain – avoir des cheveux blonds – manger des pizzas – respirer – être aimable – être bavard – prendre des médicaments.

> **Enjeux philosophiques**

«Les enfants sont intrigués par les noms. Ils s'identifient aussi étroitement à leur nom qu'à leur corps. Et pourtant leur nom ne fait pas partie de leur corps. Par leur corps, ils appartiennent à la nature, par leur nom, à la culture. Quand les enfants se regardent dans un miroir, ils voient une image de leur corps, jamais leur nom. Et pourtant, c'est par leur nom qu'on s'adresse à eux. C'est un fait, mais un fait étrange pour les enfants. Quand les enfants se mettent à penser à leur nom, ils se rendent compte que c'est une partie d'eux-mêmes qui appartient au monde du langage, plutôt qu'au monde physique des choses. A combien de mondes peut-on appartenir et comment notre identité s'exprime-t-elle au travers de ces différents mondes? Et quand on pense que l'identité est une relation entre le corps et le nom, dans quel genre de monde cette pensée se trouve-t-elle?» Matthew Lipman, Elfie.

> **Questions pour lancer le débat**

- Connais-tu quelqu'un qui a le même prénom que toi?
- Connais-tu quelqu'un qui a le même nom que toi?
- Penses-tu que dans le monde, il y a quelqu'un qui a le même prénom et le même nom que toi?
- Pourrais-tu être quelqu'un d'autre et porter le même nom?
- Des choses comme les pierres et les arbres peuvent-elles avoir un nom?
- Les jours de la semaine peuvent-ils avoir un nom?
- Les pays peuvent-ils avoir un nom?
- Y a-t-il des gens qui n'ont pas de nom?
- Peux-tu avoir un nom que personne ne connaît, sauf toi?
- Si tu oublies ton nom, quelqu'un d'autre s'en souviendra-t-il pour toi?
- As-tu un surnom?
- Quelle différence fais-tu entre le nom, le prénom et le surnom?
- Comment les surnoms sont-ils choisis? Par qui?
- Que disent les surnoms par rapport à nous?

> Activités

1. Lecture: Les noms des personnages de livres

• Introduction

Dans la littérature de jeunesse (comme dans toute la littérature), les noms propres, noms des personnages et des lieux ne sont pas fortuits, ils ont un sens voulu par l'auteur. Ce sont souvent des «étiquettes» caractéristiques pour mieux les identifier. Les noms peuvent évoquer des origines culturelles, une différence de génération et un nom commun particulier peut devenir un nom propre. Par exemple, «Litchi» est un enfant adopté d'Asie¹, «Pélagie» est une grand-mère² et «Lucky Luke» a beaucoup de chance.

• Dresser une liste et classer

Après lecture de la page 7 «Tof le philosophe», les enfants dressent la liste des noms des personnages et les classent.

Les personnages sont nommés:

- selon le caractère: Tof le philosophe
- selon des origines: Croc Dunil
- selon des traits physiques: Groin Le Rose, Lili Longuezoireilles, Pic Moustaches

Ils s'en inspirent pour se donner un nouveau nom (voir activité suivante).

• Comprendre la logique des noms

A partir des derniers albums lus en classe, les enfants dressent l'inventaire des noms des personnages. Ils essaient de comprendre pourquoi ils se nomment ainsi, quelles associations a pu faire l'auteur.

Dans certains albums, c'est l'ensemble des personnages qui a été nommé selon une même logique bien particulière, des «règles» de formation de leurs noms. Lesquelles?

Par exemple, Poussin Câlin, Poulette Inquiète, Canard Froussard, etc.³ sont des noms composés à partir de 3 règles: un nom commun d'animal, un adjectif qui donne un trait de caractère, une rime.

L'enseignant peut demander de rechercher d'autres rimes (Poussin Malin...) pour les mêmes personnages. On peut appliquer cette méthode à d'autres récits.

Autre exemple: dans *Le jeune loup qui n'avait pas de nom*⁴, les frères du jeune loup qui n'a pas de nom ont tous un nom qui commence par L, comme loup. Ceux de l'ours ont un nom qui commence par O comme ours...

Après avoir détecté cette logique, les enfants peuvent nommer, après un début de lecture, les personnages dont on ne connaît pas encore le nom.

Toutes ces techniques pour nommer les personnages que les enfants ont découvertes à la lecture pourront être proposées pour les productions écrites de la classe.

> Compétences

Langue française: Dégager des informations implicites (inférer) et construire une information précisant les personnages. (1376-7-8) [F8]⁵

2. Ecriture: acrostiches autour de son prénom

Un acrostiche est au départ un poème dont les lettres initiales forment un mot lisible de haut en bas.

Poème à Lou de Guillaume Apollinaire:

La nuit descend

On y pressent

Un long destin de sang

L'enseignant peut proposer aux élèves l'écriture d'acrostiches à partir de leur prénom (ou d'un nom de personnage d'une histoire, de noms communs d'animaux, de fleurs, de type de paysage, etc.)

Pour simplifier, au lieu de composer des phrases, les enfants peuvent aligner des mots, selon une consigne adaptée à leur âge et aux objectifs.

Pour renforcer l'estime de soi:

Joyeuse

Unique

Sautillante

Tendre

Imaginative

Naturelle

Espiègle

Pour découvrir, en 1^e année, des mots-plaisirs:

Jouer

Utiliser

Sauter

Tortue

Iris

Nuage

Etoile

Gradation de la difficulté selon les compétences: à partir d'outils de vocabulaire (vocabulaire des qualités, armoire à mots, etc.) ou en recherche personnelle. Possibilité de placer les lettres au milieu du mot...

Dans le cadre d'un travail sur l'abécédaire, la première lettre peut être «mise en scène»: transformée en une représentation figurative, ou simplement décorée. Voir modèles très élaborés sur <http://classes.bnf.fr/dossiecr/atelier/index.htm> et les letrines des manuscrits du Moyen Âge, la calligraphie, etc.

> Compétences

Langue française: Jouer avec les mots, produire des acrostiches (1527-8-9). Rechercher et inventer des mots. [F45]

> **Enjeux philosophiques**

Comment déterminer qui appartient à la famille et qui est extérieur à celle-ci ?

Pour le père et la mère, les enfants ne devraient pas éprouver trop de problèmes encore que, actuellement, vu le nombre de familles éclatées, monoparentales ou reconstituées, on peut constater que ceux-ci ont de plus en plus de difficultés à y voir clair. Si on peut inclure les frères et sœurs, oncles et tantes dans la famille, qu'en est-il de la voisine qu'on appelle « tante » ou du copain qu'on appelle « mon frère », de la demi-sœur, du compagnon de maman ou du chien Osof qui lui, fait certainement partie de la famille ?

> **Questions pour lancer le débat**

- Un parent (père ou mère) peut-il être un étranger ?
- Un grand-parent peut-il être un compagnon de jeux ?
- Quelqu'un peut-il être ton frère et être un bébé ?
- Quelqu'un peut-il être ton frère et être un adulte ?
- Quelqu'un peut-il être ton frère, mais avoir des parents qui sont différents des tiens ?
- Quelqu'un peut-il être ton frère, mais ne pas être le frère de ta sœur ?

> **Activité**

Après avoir lu la bande dessinée, les enfants pourraient reprendre tous les termes de parenté et voir qui ils désignent en réalité.

Exemple:

- Père, mon père = prêtre chez les catholiques
- Frère, mon frère = mon pote, etc.

> **Enjeux philosophiques**

Lorsque certaines tâches sont confiées aux enfants, ils s'en sentent responsables et les assument en général avec soin et même avec une certaine fierté. Il serait intéressant qu'ils comprennent bien l'intérêt de telles tâches afin qu'ils ne considèrent pas leur exécution comme une punition mais comme quelque chose de constructif. La famille est comme une entreprise qu'il faut faire « tourner » ! Chacun doit ou devrait, peut ou pourrait y jouer un rôle. Avant de faire le jeu proposé sur la page, peut-être serait-il bon de demander aux enfants comment toutes ces tâches sont organisées chez eux. Cela permettrait aux enfants de s'interroger sur leur responsabilité à la maison comme en classe, dans les tâches qu'ils doivent effectuer.

> **Questions pour lancer le débat**

- Pourquoi assument-ils des tâches ?
- Les ont-ils choisies ?
- Trouvent-ils cela juste ?

> **Enjeux philosophiques**

« Les enfants ont besoin d'occasions de discuter avec d'autres de la variété des modes et des conditions de vie dans la société actuelle. En discuter avec leurs condisciples élargit leur compréhension de ce qui est possible dans la société contemporaine. Ils apprendront par les autres enfants que la famille nucléaire traditionnelle n'est pas la seule formule qui marche et n'est pas le seul moyen de créer un environnement familial heureux et sain. Ils seront confrontés à d'autres enfants qui vivent avec un seul parent, avec des beaux-parents, chez un oncle et une tante, ou chez les amis de la famille... L'important est que les enfants se rendent compte que ce qui assure le bonheur est moins le lien de parenté que la qualité de la relation. Par exemple, un enfant peut être plus heureux de vivre avec un seul parent qu'un autre qui vit avec deux parents qui ne cessent de se quereller. Il ne faudrait pas que des enfants heureux chez eux se sentent mal à l'aise parce que leur environnement familial ne correspond pas au modèle de la famille traditionnelle. Il est à souhaiter que des discussions entre élèves aient lieu et qu'ils aient l'occasion de formuler des alternatives possibles, heureuses, ce qui conduit à une tolérance toujours plus grande envers les modes de vie d'autrui. »

Matthew Lipman, Elfie.

> **Activités**

1. Rechercher la définition de la famille humaine d'un point de vue sociologique

L'enseignant placera les enfants par petits groupes. Chaque groupe cherchera à établir une définition de la famille. Les définitions de chaque groupe seront ensuite comparées entre elles puis avec celles du dictionnaire.

2. Conception d'un arbre généalogique

Les élèves peuvent s'inspirer des modèles d'arbres généalogiques des pages 16 et 17 pour construire l'arbre généalogique de leur famille.

> **Compétences**

Eveil-Histoire: Utiliser des repères de temps, des représentations du temps. [H9-11]



> Enjeux philosophiques

Les enfants qui se sentent (ou s'imaginent) non désirés en viennent souvent à se sentir inutiles, superflus et n'ont que faiblement conscience de leur propre valeur: ce qu'ils pensent d'eux-mêmes reproduit, en gros, les préjugés qu'ils prêtent aux autres. Prévenant involontairement l'agressivité qu'ils redoutent chez les autres, ils provoquent indirectement leurs camarades et deviennent des victimes toutes désignées.

L'espace de parole que vous leur proposez devrait être un lieu de réconfort où tous pourront lutter contre préjugés et brimades.

Matilda, dans l'histoire, est comparée à une croûte sur une plaie dont on voudrait se débarrasser ! Elle est ici considérée comme une chose. Avant de parler de personnes, le questionnement portera d'abord sur les choses dont on veut ou dont on ne veut pas.

> Questions pour lancer le débat

- Qu'arrive-t-il aux choses dont personne ne veut ?
- Est-ce que quelqu'un pourrait vouloir quelque chose dont personne ne veut ?
- Y a-t-il des gens dont personne ne veut ?
- Qu'arrive-t-il aux gens dont personne ne veut ?
- Se pourrait-il que quelqu'un croie que personne ne veut de lui, alors qu'il y a des gens qui veulent de lui ?
- Comment pouvons-nous savoir si on veut ou non de nous ?
- Comment montrerais-tu à quelqu'un que tu veux de lui ou que tu as envie d'être avec lui ?

«Tous les parents aiment leurs enfants...»

Cette phrase semble une évidence. Elle suscite pourtant chez les enfants des questionnements. Les nombreux cas de maltraitance signalés par les médias, entre autres, amènent à émettre des réserves par rapport au mot «tous».

Si les enfants ne sont pas d'accord avec cette phrase, proposez-leur de choisir dans la liste suivante les propositions qui leur conviennent mieux en justifiant les raisons de leur choix.

- Tous les parents aiment leurs enfants
- Presque tous les parents aiment leurs enfants
- A peu près tous les parents aiment leurs enfants
- La plupart des parents aiment leurs enfants
- Habituellement, les parents aiment leurs enfants
- Beaucoup de parents aiment leurs enfants

- Un grand nombre de parents aiment leurs enfants
- Un petit nombre de parents aiment leurs enfants
- Une majorité de parents aiment leurs enfants
- Certains parents aiment leurs enfants
- Quelques parents aiment leurs enfants

D'un point de vue éthique, cet exercice peut être transposé dans des contextes de racisme, de préjugés, etc.

Ex: Les Marocains sont des voleurs

Les Noirs dansent bien

Les pauvres sont sales

Les parents sont «casse-pieds»

«Les» suppose «tous les...». Or si un seul exemple ne répond pas à la règle, le «tous» doit être supprimé. Toute la richesse de l'exercice consiste à déterminer lequel des mots proposés conviendrait le mieux. A rappeler chaque fois que l'occasion se présente !

C'est également un exercice extrêmement précis quant à l'utilisation de la langue française, la nuance apportée par un seul mot est radicale. Cela apprend aux enfants la rigueur dans le choix des mots.

PAGE 21: PORTRAIT DE FAMILLE

> Note explicative

On confond parfois comparaison et métaphore.

La comparaison est un rapprochement, à l'aide d'un mot de comparaison («comme» ou «aussi... que», etc.) de deux objets en vue d'établir un rapport.

Par exemple: «Lent comme une tortue».

Le rapport est explicite.

La métaphore consiste à changer le sens propre d'un mot en un sens figuré en fonction d'une comparaison sous-entendue. Par exemple: «Quelle tortue, celui-là» ou «L'homme est un loup pour l'homme» pour dire que les hommes se battent pour leur territoire, leur pouvoir, etc. Le rapport est implicite.

La comparaison peut être un moyen d'expliquer, c'est donc utile dans les textes documentaires, informatifs, descriptifs. La métaphore est un moyen de surprendre et de plaire, c'est donc courant dans les récits et les textes poétiques.

> Activités

1. Réaliser son portrait de famille proposé à la page 21

2. Jouer avec les métaphores

- Proposer aux élèves de dessiner les situations suivantes:
 - Ce garçon dévore son livre.
 - Il y a un bouchon sur l'autoroute.
- Constater que ces dessins sont drôles. Pourquoi ? (compris au sens propre)



• Dessiner les 2 scènes, comprises cette fois au sens figuré.

• Compléter:

Dévoré un livre, c'est... (lire)

Un bouchon sur l'autoroute, c'est... (un encombrement)

• Observer l'effet obtenu:

Lire un livre/dévoré un livre – un encombrement sur la route/un bouchon sur la route

- Étendre à d'autres exemples, comme «l'arbre» généalogique, en se servant du dictionnaire

- Structurer et définir, partant soit du sens propre/figuré, soit de comparaison/métaphore:

Le sens propre d'un mot est son sens habituel (dévoré = manger sans s'arrêter).

Le sens figuré d'un mot est une image connue de tous (dévoré un livre = le lire goulûment)

La comparaison rapproche deux éléments qui ont un point commun avec un mot-lien de comparaison (souvent «comme» ou «aussi... que»).

Par exemple: *Travailleur comme une fourmi* (rechercher les nombreuses comparaisons avec le monde animal, voir éventuellement les aspects «stéréotypé» et «anthropomorphique»).

La métaphore rapproche aussi deux éléments qui ont un point commun mais sans mot-lien de comparaison:

Par exemple: *C'est une vraie fourmi* (voir que la métaphore est parfois plus difficile à interpréter, plus subjective, mais aussi plus riche: la fourmi peut être vue aussi comme patiente, courageuse, etc.)

- Identifier des métaphores et des comparaisons dans des textes déjà lus en classe. En relever des caractéristiques (notamment les mots de la comparaison, l'effet poétique ou surprenant des métaphores, etc.)

- «Traduire» une liste de comparaisons (elles ne sont pas toujours complètement explicites comme «haut comme trois pommes») et de métaphores⁶

- Écrire des portraits imaginaires en se servant de nombreuses comparaisons et métaphores

- Parcourir une bibliographie «stimulante»⁷

> Compétences

Langue française: Opérer des substitutions et des manipulations pour amener à comprendre et à exploiter les ressources de la langue (sens propre et figuré). (1703-4-5)



> Enjeux philosophiques

Cette histoire aborde deux thèmes importants:

- Qui détient l'autorité?
- Qui décide?

Ces questions se posent d'une manière parfois aiguë et conflictuelle dans les familles recomposées et ailleurs.

Après la lecture, les enfants poseront des questions ou s'exprimeront librement par rapport aux problématiques soulevées.

> Questions pour lancer le débat

- Qui est le chef à la maison?
- Y en a-t-il plusieurs?
- Y a-t-il un chef différent pour chaque domaine (les études, le ménage, les vacances, les achats, les repas, la décoration, les vêtements)?
- Quelles décisions te laisse-t-on prendre?
- A quel âge pourras-tu décider seul?
- Un beau-père peut-il jouer le rôle d'un père? Comment?
- Une belle-mère peut-elle jouer le rôle d'une mère? Comment?
- Y a-t-il une égalité entre le père et la mère?
- Y a-t-il une égalité entre les frères et les sœurs?
- Te laisse-t-on parfois prendre des décisions pour tes frères et/ou sœurs plus jeunes? Lesquelles?
- T'arrive-t-il de ne pas obéir? A qui? Pourquoi?
- T'arrive-t-il de ressentir de l'injustice? Si oui, quand et pourquoi?

PAGES 24 ET 25:

ESPÈCE D'ACIDE DÉSOXYRIBONUCLÉIQUE

> Activités

1. Atelier d'écriture

Max est un extra-terrestre qui vit à des années-lumières de la Terre. Sur sa planète, qui est bien différente de la nôtre, non seulement tout le monde est identique mais il n'y a ni plantes, ni animaux, ni cours d'eaux, ni montagnes, ni forêts. En fait, le paysage de sa planète ressemble beaucoup à celui de la Lune.

Imagine-toi alors quelle fut sa surprise lorsqu'il mit le pied sur notre planète Terre. Toute cette diversité! Quelle richesse! Suppose que tu rencontres Max à son arrivée sur Terre et que tu lui serves de guide. Ta mission en tant que représentant terrien sera de lui expliquer d'où provient cette riche diversité, son importance et pourquoi elle nous est si chère. Crée un petit carnet de voyage à l'intérieur duquel tu raconteras ton aventure avec cet extra-terrestre. N'hésite pas à y ajouter des dessins de toi et Max sur notre belle planète!

PAGES 26 ET 27:

HISTOIRES DE FAMILLE ET ALBUMS DE FAMILLE

> Enjeux philosophiques

«La mémoire est intimement liée à la vie, car elle raconte les débuts de l'individu avec ce qui est en lui et hors de lui. Elle forge une personnalité en rassemblant les acquisitions biologiques, culturelles et sociales d'un individu et en les reconstruisant sans cesse.

Se rappeler, approfondir des apprentissages, accumuler des informations, les remodeler à travers des évocations... Tout contribue à la construction de la personne. L'école doit davantage s'appuyer sur ces définitions et nécessités de mémoire pour aider l'enfant à se construire, pour créer une dynamique d'apprentissage qui s'appuierait en particulier sur la mémoire familiale.» Matthew Lipman, Elfie.

Apprendre, c'est mettre de l'ordre dans le réel, inscrire son histoire dans l'histoire, dans une temporalité où il y a un passé, un présent et un avenir. Une des façons de construire la notion de temps est d'inviter l'enfant à consulter les albums de famille. Il pourra ainsi imaginer comment son histoire personnelle est liée à celle de sa famille. Ce retour en arrière sur la vie de ses parents, de ses grands-parents lui permettra de se situer à un moment donné d'un temps qui s'écoule et de se projeter dans l'avenir.

«Papa aimait le sport quand il était petit, moi je lui ressemble, je serai peut-être aussi sportif...»

S'assimiler à des êtres va l'aider à grandir: il pourra décider de reproduire certaines traditions familiales qui lui conviennent mais aussi repousser tout ce qui ne lui conviendrait pas.

> Activités

1. Nos familles dans le temps et dans l'espace

Pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient (d'après un proverbe africain).

D'où je viens? D'où viennent les gens de ma famille? Où j'irai peut-être? Des gens de ma famille ont-ils émigré ou vivent-ils ailleurs?

- Situer sur une carte de Belgique, d'Europe ou du monde les lieux d'origine ou de migration des personnes de ma famille.
- Etablir une ligne du temps de ma famille et des familles de la classe.
- Situer dans l'espace, sur la carte, les migrations des familles de la classe.

Lors de cette activité, on s'apercevra parfois qu'une classe qui semble mono-culturelle est en réalité très diversifiée.



- Enquêter: chaque enfant demande, à la maison, si un grand-parent ou un arrière-grand-parent est venu d'ailleurs. D'une autre région de Belgique, d'Europe, d'encore ailleurs dans le monde? Chacun essaiera d'en dire quelque chose (quel était ce milieu de vie, qu'avait-il de différent, quelle langue y parlaient-ils, quel métier faisaient-ils, etc.). Il essaiera de dater l'épisode d'émigration.

- Rappporter à la classe: «Je peux vous parler d'un de mes... (grands-parents, etc.) c'est... (son nom), il est venu de..., ce que j'en sais c'est que...»

Il est intéressant de partager ce moment sous la forme d'un cercle de parole⁸ afin de permettre à chacun de raconter ce qu'il a appris sans qu'il y ait d'interférences. Les comparaisons et les commentaires ne viendront qu'en un deuxième temps: quels points communs (pays, langue, époque, travail, etc.)? Quels points particuliers?

Il est possible de proposer aux élèves d'écrire un texte, soit préalablement au cercle, soit ensuite.

- Placer sur la ligne du temps: une ligne du temps personnelle peut être construite, selon l'importance des histoires de migrations, et/ou une ligne du temps collective. Celle-ci peut être préparée par des repères connus (périodes connues d'immigration importante de certains pays vers la Belgique)⁹.
- Situer sur la carte: les élèves peuvent fabriquer des gommettes personnalisées qu'on placera sur la(les) carte(s) des «origines de nos familles», avec une légende explicative.

Des personnes de la famille peuvent avoir, inversement, émigré: ces éléments peuvent aussi figurer sur les lignes du temps et les cartes.

- Créer son album: proposer aux enfants de faire comme Yasmine et Aurélien et de créer leur propre album selon la technique du scrapbooking. Voir page 6.
- Apporter un objet «passeur de mémoire» en classe et en parler aux autres, raconter une histoire, commenter une photo, etc.

Généralement, les enseignants constatent que les enfants en connaissent souvent peu sur les origines de leur famille. Cette activité se développera «en spirale»: elle créera une émulation, les enfants reviendront avec d'autres informations et une nouvelle motivation pour en parler.

En classe multiculturelle, c'est une démarche qui assure la reconnaissance d'une «identité-mosaïque», qui permet une solidarité: nous avons tous un ancêtre venu d'ailleurs.

En classe plus homogène, il y a toujours une part de «métissages» et de «voyages» à découvrir.

> Compétences

Eveil-Histoire-Géographie: Situer l'information dans un cadre spatial et chronologique [HG6]. Par le biais de situations de vie, de défis posés à la classe, découvrir progressivement des espaces, des cartes (760-1). A propos d'événement marquants vécus ou non par lui-même... affiner la perception du temps pour mieux en structurer l'écoulement et la durée (710).

2. Cercle de parole¹⁰: Quelque chose que j'ai appris sur mon prénom

Une série de cercles de parole peuvent être réalisés autour du prénom et du nom:

Quelque chose qu'on m'a dit sur (le choix de) mon prénom...

Un petit nom (surnom) que quelqu'un me donne parfois à la place de mon prénom et que j'aime bien c'est...

Un nom (surnom) qu'on me donne parfois à la place de mon prénom et que je n'aime pas toujours (pas du tout, pas tellement) c'est...

Quelque chose qu'on m'a dit sur le sens de mon nom de famille...

Si je devais changer de prénom, j'aimerais m'appeler... parce que...

Je connais (je connaissais) quelqu'un qui a le même prénom que moi, et il ne me ressemble pas beaucoup (ou: qu'un peu, pas du tout)...

Dans le cadre du thème de «la famille» et autour du prénom, il est intéressant de permettre à l'occasion d'un cercle de parole réalisé en classe une transmission entre parents (ou autres aînés) et enfants. Nous retenons donc ici le thème de cercle:

Quelque chose que je sais (qu'on m'a appris, qu'on m'a dit) sur (le choix de) mon prénom...

Une semaine avant, l'enseignant demande aux élèves d'interroger leurs parents, d'essayer d'en savoir plus sur le choix de leur prénom.

Il est manifeste que dans beaucoup de familles, cette transmission n'est pas explicite. Souvent, cette consigne est bien reçue par les parents, c'est une belle occasion d'en parler.

Vient ensuite le cercle. L'enseignant commence: «je peux vous parler de quelque chose que je sais sur mon prénom». Il parle vrai, il ajoute «ce que ça me fait...», évoque la fierté ou la lourdeur ou le plaisir ou la gêne qu'il a (eu) à porter ce prénom-là.

Les enfants s'expriment. Parfois, ils ont un petit papier aide-mémoire, rédigé par un de leurs parents, parfois ils ont été «voir sur internet» et déclinent qui la liste des Alexandre célèbres, qui les sens du prénom rare de Milan. On n'a pas demandé tout ça. Mais ça vient. Certains vont aller jusqu'à un récit: «un jour ma maman était en voyage en Egypte et...» comme raconte Sinäi, d'autres comme Sacha souhai-

teront évoquer leur appartenance bi-culturelle. Plusieurs fois il y aura l'anecdote: «mon papa connaissait un petit garçon qui s'appelait...» et la transmission d'une transmission: «le grand-père de ma maman s'appelait Justin, c'est pour ça que je m'appelle Justine...»

A l'intégration cognitive, on classe: tous les prénoms qui rattachent à une autre culture, un autre lieu; tous les prénoms qui viennent de grands-parents (on clarifie les noms d'aïeux); tous les prénoms inspirés par un enfant, par un ami adulte, etc.

Les activités complémentaires sont multiples, selon le niveau et les compétences visées:

- selon le principe des mots croisés, réaliser une grille des prénoms croisés de la classe
- écrire un acrostiche du prénom, «dessiner» son initiale (voir plus haut)
- calligraphier son prénom, découvrir des calligraphies diverses selon les origines
- s'inventer une (nouvelle) signature (on peut réaliser un «tableau» de ses signatures de toutes les couleurs, y utiliser des techniques graphiques diverses)
- réaliser des collages à partir de lettres de toutes les grandeurs et couleurs découpées
- rechercher les étymologies, les sens, les «traductions» (Yann = Jean = Johnny = ...)
- etc.

> Compétences

Voir annexe - fiche pédagogique: le cercle de parole et

Langue française: Dans un projet de communication différée, écouter et donner une explication... rendre compte d'une découverte (1268), sélectionner des informations répondant à un projet. [F76]

ANNEXE

Fiche pédagogique: LE CERCLE DE PAROLE

Au rythme souhaité, vingt minutes par semaine ou vingt minutes par jour, l'enseignant peut installer les conditions pour un cercle de parole où l'on peut se dire et s'écouter dans un climat de bienveillance et de sécurité, où l'on cultivera un regard positif, où l'on renforcera sa confiance en soi et dans les autres.

> Pratiquement:

Les règles sont régulièrement rappelées par les élèves avant le début du cercle de parole: on n'y juge pas, on écoute, on attend d'avoir la parole pour parler, on n'est pas obligé de parler.

Le cercle de parole est structuré en deux temps.

1. Un moment d'échange sur le thème donné

L'enseignant commence: il énonce et paraphrase le thème,

il stimule et favorise les associations d'idées. Le thème n'est pas formulé comme une «question» mais comme un début d'intervention.

Par exemple: «Une odeur qui me rappelle un souvenir..., ou: un jour j'ai été en colère..., ou: j'ai été capable de bien m'organiser..., ou: quelque chose que je trouvais trop difficile et pourtant j'y suis arrivé..., etc.»

Il donne ensuite son propre exemple (réel mais simple et accessible). Puis il distribue la parole en faisant respecter un bon climat d'écoute. Il suit lui-même la règle de non-jugement, il ne questionne pas. Jusqu'à ce que, sans insistance, chaque élève qui souhaitait s'exprimer ait pu le faire.

2. Un moment d'intégration cognitive

On peut reformuler ce qu'un autre a dit, classer (quelles sont les ressemblances et les différences entre nos interventions?), prendre du recul (qu'avons-nous appris?).

Il peut être suivi d'une proposition d'activité complémentaire où l'on va discuter, rechercher des informations, écrire, réaliser un projet, etc. suivant la créativité et les objectifs particuliers du groupe.

Dans le cadre des apprentissages scolaires, le cercle de parole peut être un bon cadre (parce que bien réglementé) pour lire un texte qu'on a écrit, montrer et commenter son dessin, montrer une œuvre d'art ou un paysage qu'on a choisi et expliquer en quoi on l'apprécie, etc. Mais il faut savoir que, dès lors, il ne peut y avoir aucun enjeu d'évaluation pour l'enseignant.

L'activité qui suit, par contre, revient dans le contexte d'apprentissage avec les exigences habituelles.

> «Théoriquement»:

Comme l'indique le nom «programme de développement affectif et social», dans les cercles de parole, les élèves sont dans un apprentissage de l'expression et de la communication «socio-affective».

Ils sont d'abord centrés sur eux-mêmes, mais se prêtent à un effort de formulation: ce qui «paraît évident» pour soi, devant être compris par les autres, doit être explicité par les mots. Et par l'écoute empathique, découvrant les autres, ils s'acheminent vers une ouverture aux autres en même temps qu'une lucidité sur eux-mêmes.

C'est l'espace du JE, certes, mais qui se laisse affecter, positivement, par celui des AUTRES.

Après la prise de conscience des sensations, des émotions et des pensées, les talents, les limites et la capacité d'agir sur son environnement peuvent être abordés. Et sur le plan des interactions sociales: la compréhension que les comportements peuvent être perçus de diverses manières, les préjugés, les influences, les attentes et les inacceptations peuvent s'exprimer, les mots pouvant être parfois des graines de prévention de la violence.

Pour animer régulièrement des cercles de parole, il est

important de suivre une formation spécifique¹¹. La lecture des guides de l'animateur¹² peut éclairer sur cette approche. Des pistes et des exemples concrets d'intégration des cercles dans des activités à l'école primaire se trouvent notamment dans l'ouvrage: *Une morale du bonheur*¹³.

> Compétences

Nombreuses compétences transversales comme:

Réfléchir sur soi-même, sur les autres et son environnement. Se connaître, prendre confiance, être sensible à la vie, à la nature et à l'art. Connaître les autres et accepter les différences: écouter, dialoguer, travailler en équipe, laisser s'exprimer. Analyser, dégager les idées et les liens entre les idées. Reformuler et résumer. Mémoriser l'information...

Langue française: Orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication, en tenant compte du projet de communication et des interlocuteurs, pratiquer une écoute active en adoptant des attitudes relationnelles, etc. (1249 - 1253 -...) [F67-68-69...]



- (1) Lydia Devos, *L'adoption de Litchi*, Grasset jeunesse, 1998.
- (2) Pierre Coran et Marie-José Sacré, *Ma famille*, Bilboquet, 1997.
- (3) Michael Foreman, *Poussin Câlin*, Syros, 1998.
- (4) Jean-Claude Mourlevat, *Le jeune loup qui n'avait pas de nom*, Milan, 1998.
- (5) Les chiffres entre (...) font, dans tout le dossier, référence au programme du Ministère de la Communauté française.
Les chiffres entre [...] font, dans tout le dossier, référence au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.
- (6) Sources diverses, par exemple: les ouvrages de M. Robert, dans la collection *Des textes pour écrire* des éditions Istra (p.104: banque de mots: des comparaisons avec des adjectifs, avec des verbes).
- (7) Voir une série de petits livres où Alain Le Saux met en images au sens propre des expressions métaphoriques (aux éditions Rivages).
- (8) Voir fiche pédagogique en annexe page 8.
- (9) Voir repères dans Andrea Rea et Marco Martiniello, *Et si on racontait... Une histoire de l'immigration en Belgique*, éd. Communauté française de Belgique.
- (10) Voir fiche pédagogique en annexe.
- (11) Voir notamment le programme de formation du CECP sur www.cecp.be.
- (12) *Programme de développement affectif et social, Guides de l'animateur*, traduits et adaptés par Jacques Lalanne, éd. Actualisation, 1985 (diffusés par l'E.P.E. Belgique).
- (13) Peggy Snoeck-Noordhoff, *Une morale du bonheur*, CEDIL.

Dessins de Philéas et Autobule: Eric Eggerickx

Editeur: CAL, CAL-BW et Entre-vues • **Rédactrices en chef:** Françoise Martin et Catherine Steffens

Auteur: Sonia Huwart et Martine Nolis • **Graphisme:** Little Blue Cat

Rédaction: redaction@phileasetautobule.be, tél: 010/22.31.91

Avec le soutien: des régionales du CAL: Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale de Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique • Avril 2007 • Editeur responsable: Jean De Brueker